

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

*Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique*

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de Langue

Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قلمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**Désir et Voyage intérieur dans *La Désirante* de
Malika Mokeddem**

Rédigé et présenté par :

Dardar Amina

Sous la direction de:

Mr. Ouartsi Samir

Membres du jury

Président : Mr. Maizi Moncef

Rapporteur : Mr. Ouartsi Samir

Examineur : Mr. Aifa Daoud

Année d'étude 2022/2023

Remerciements

Ce fruit d'étude qui a été réalisé grâce à la volonté et l'effort que Dieu m'a donné pour réaliser ce modeste travail de recherche pour finir mes études de Master.

Le plus grand merci à mon Dieu, le Miséricordieux de me avoir donné la patience et le courage tout au long de mes années d'étude. Merci mon Dieu.

Un merci du fond de mon cœur à Monsieur OUATSI Samir. Mon directeur de recherche qui a accepté d'encadrer ce modeste travail, et de lire et de corriger ma rédaction. Pour son soutien considérable, pour sa disponibilité et son temps.

Je remercie les membres du jury pour l'honneur de participer à ma soutenance, j'exprime ma gratitude, mes remerciements pour votre lecture et d'évaluer ce modeste travail. Merci pour vous encore une fois.

Je remercie toute ma famille, grand merci à mes chers parents, à mon frère Badri, à mes sœurs Habiba, Halima, Meriem, et ma petite sœur Haïfa, à mes nièces Razan et Ritadj, et mon neveu M. Amine. Je remercie mon mari Hani pour son encouragement dans les moments difficile. Mes copines Asma, Houneida, Assil.

Dédicace

Mon parcours universitaire s'est terminé après une grande fatigue

Voilà je termine ma mémoire de fin d'étude avec énergie

Je dédie ce modeste travail à

La plus belle femme Ma Mère et mon ange gardien Mon père

Pour tous les sacrifices et tous les efforts faits pour moi

Grâce à vous que je suis là.

Que vous soyez fier de moi.

Amina

Table des matières

Remerciements.....	02
Dédicace	03
Résumé.....	06
Introduction	09
Premier chapitre : de la mémoire privée.....	16
1.1. La disparition ou l'éloignement.....	17
1.2. La dimension du désir dans La Désirante.....	21
1.3. Les espaces romanesques.....	22
3.1. Shamsa ou le soleil féminisé.....	22
3.2. Le désert.....	26
3.3. Le Vent de sable.....	27
3.4. La mer.....	28
Deuxième chapitre : les processus de la configuration de soi.....	30
1. Le voyage intérieur.....	31
1.1. La quête de soi.....	31
1.2. La quête amoureuse.....	32
2. Le voyage intérieur.....	33
3. Le monologue intérieur.....	35
4. Les processus de refoulement/déroulement.....	38
Conclusion.....	41

Résumé

Dans ce présent travail, nous nous sommes penchée sur l'évolution de la dimension du désir féminin dans l'œuvre en général de Malika Mokeddem et plus particulièrement dans *La Désirante* qui constitue le corpus de cette étude. Il s'agit de suivre la trajectoire du sujet non pas en quête d'un objet désiré, mais du désir absolu à travers son voyage intérieur. Le motif de la disparition étant le déclencheur de cette quête qui conduit le personnage féminin à effectuer un déplacement spatial, lui permettant à la fin de découvrir son monde intérieur et de construire ainsi sa condition de désirante.

Mots clés : Désir, voyage intérieur, espace, monologue intérieur, refoulement/défoulement.

ملخص

في هذا العمل الحالي ، نظرنا في تطور بُعد الرغبة الأنثوية في عمل مليكة
مقدم بشكل عام وبشكل أكثر تحديداً في الرغبة التي تشكل مجموعة هذه الدراسة.
إنها مسألة تتبع مسار الذات ليس بحثاً عن شيء مرغوب فيه ، ولكن عن رغبة
مطلقة من خلال رحلته الداخلية. كان سبب الاختفاء هو الدافع وراء هذا المسعى
الذي أدى بالشخصية الأنثوية إلى القيام بإزاحة مكانية ، مما يسمح لها في النهاية
باكتشاف عالمها الداخلي وبالتالي بناء حالة الرغبة لديها.

الكلمات المفتاحية : الرغبة ، الرحلة الداخلية ، الفضاء ، المونولوج

الداخلي ، القمع / الإفراج.

Abstract

In this present work, we looked at the evolution of the dimension of feminine desire in the work in general of Malika Mokeddem and more particularly in *La Désirante* which constitutes the corpus of this study. It is a question of following the trajectory of the subject not in search of a desired object, but of absolute desire through his inner journey. The reason for the disappearance being the trigger for this quest which leads the female character to perform a spatial displacement, allowing her in the end to discover her inner world and thus build her condition of desiring.

Keywords: Desire, inner journey, space, inner monologue, repression/release.

Introduction

Après l'indépendance de l'Algérie commence l'ère de « la littérature algérienne postcoloniale », et le mouvement qui l'a marqué le plus, est le désenchantement. L'un des représentants majeurs de ce courant est Rachid Mimouni qui raconte dans sa trilogie inaugurée le détournement des espoirs des algériens en un avenir meilleur. Toutefois, cette production littéraire qui a levé comme enseigne le titre de Rachid Boudjedra *Pour ne plus rêver*, a contrecarré le désir de vivre et inhiber les initiatives pour changer l'ordre social établi. Ce désenchantement bat son comble lorsque l'Administrateur chez Mimouni affirme que même les spermatozoïdes sont subversifs présupposant ainsi l'incapacité des femmes à se révolter. La femme est déçue de son piédestal de Nedjma, pour finir comme pâture à la dépravation des hommes. Elle est massacrée à la fin dans la fureur d'en finir avec le rêve.

Au désenchantement succède la littérature d'urgence à la fin des années 1990. C'est une littérature qui dénonce la violence et le terrorisme qui ont marqué la décennie noire. Cette période a vu l'émergence surtout de plusieurs plumes féminines comme Assia Djebar, Maïssa Bey, Nina Bouraoui, Malika Mokeddem et Faïza Guène. Elles ont dénoncé l'injustice et la violence surtout contre les femmes. Elles défendent leur droit à prendre une place dans la société et de s'exprimer en toute liberté. La littérature féministe algérienne, surtout d'expression française, a réussi devenir une véritable littérature engagée non seulement en déconstruisant un certain nombre de mythes masculins et autant de représentations collectives réduisant les femmes à la leurs tâches traditionnelles de génitrice, de ménagère ou comme objet de plaisir.

Nous avons choisi une écrivaine algérienne reconnue pour ses textes aux tonalités franches et sincères. Comme Yasmina Khadra, elle est aussi originaire de Kenadsa, wilaya de Béchar et nous allons voir au fur et à mesure de notre analyse l'impact de cet élément biographique sur cette fille du désert algérien. De ses textes, notre choix porte sur son dernier roman *La Désirante* sans pour autant négliger sa relation avec l'ensemble de l'œuvre de l'autrice. En effet, il est très intéressant de suivre l'évolution de l'idée du désir chez Malika Mokeddem qui se cristallise dans *La Désirante*. Mais comment trouver le désir au-delà du fait de bien ou de mal vivre ?

C'est le cas du protagoniste de *La Désirante*, Shamsa, est une orpheline, une enfant abandonnée dans grand le désert algérien dès le premier jour de sa naissance,

puis elle a grandi et vécu dans un orphelinat dirigé par..... En partant en France, elle rencontre l'amour de sa vie qui s'appelle Léo, elle vit une grande histoire d'amour jusqu'à sa disparition en plein mer. Pour la seconde fois Shamsa vit les sentiments de la disparition et du déshéritement.

Ce qui a attiré notre attention dans ce roman c'est de prime abord son titre ***La Désirante*** et le style d'écriture de haute sensibilité de l'écrivaine Malika Mokeddem. Notre corpus ***La Désirante*** a la spécificité de relater l'histoire d'une femme en quête de sa liberté et de sa féminité. Après une première lecture, notre passion a augmenté pour aller au-delà de cette curiosité et d'en faire une analyse de contenu. Le thème central dans ce texte tourne autour des fluctuations du désir contrecarré ou par contre émancipé sous l'influence du contexte. Malika Mokeddem nous présente un personnage féminin qui incarne le désir absolu, libre de toutes limites à travers ses déplacements spatiaux qui l'aident à se réconcilier avec son moi désirant et être pleinement dans un monde qu'elle désire. C'est pourquoi, notre problématique porte sur la question centrale, de savoir **Comment Malika Mokeddem représente la dimension du désir dans ce roman ?**

Pour répondre à cette problématique nous proposons les hypothèses suivantes :

- Le désir se manifeste à travers le voyage intérieur du protagoniste Shamsa.
- Le déplacement spatial l'aide à trouver sa liberté et à atteindre la plénitude du désir.

Pour ce faire, nous divisons ce travail en deux chapitres. Dans le premier chapitre intitulé **Les intrications de la mémoire individuelle (privée ou intime)**, nous présenterons quelques œuvres de l'autrice Malika Mokeddem et les points de similitude entre ses textes : la symbolique des noms de ses personnages féminin, la dimension du désir qui évolue d'un texte à l'autre, et ses manifestations dans les espaces les plus intimes (le désert, la mer et le sable comme espace carrefour).

Le deuxième chapitre est intitulé **les processus de la configuration de soi**, Nous nous avons intéressé sur l'étude de voyage intérieur enclenché par la disparition de son bien aimé Léo et le voyage sur le voilier vent de sable qu'elle entreprend pour le retrouver et se retrouver elle-même. D'abord, nous commencerons par la quête de soi, puis, la quête de l'autre en particulier la transposition du voyage physique et du

voyage psychologique. Ensuite, nous nous pencherons sur la technique du monologue intérieur comme procédé d'écriture prédominant et son potentiel à décrire le monde intérieur du personnage. Enfin, nous concluons ce chapitre par les processus de refoulement et l'écriture intimiste que l'auteur a mis en place.

Le résumé du roman *La Désirante*

C'est le dernier roman de Malika Mokeddem publié en 2011, édité par Casbah. La narratrice s'appelle Shamsa. Ce récit est différent un peu des récits d'avant ; Shamsa est une orpheline. Elle manifeste dans deux espaces totalement différents c'est la mer et le désert. Notre corpus de recherche **La Désirante** est le dixième et le dernier roman de l'écrivaine Malika paru en 2011. Le roman se compose de dix-sept chapitres, de deux grandes parties : la première enquête est collective avec les parents et les amis de son compagnon Léo, qui présente dans le roman sous forme des 8 chapitres sont : La disparition, L'enquête, La dérouté, Le point mort, L'implacable attente, Céphalonie, Mahdia, Le traquenard. La deuxième partie est intitulé Lou, ici le protagoniste du roman commence l'enquête personnelle d'elle, les souvenirs avec son compagnon Léo, elle cherche à son compagnon Léo et cherche de soi-même et son passé noir en Algérie.

C'est l'histoire de personnage féminin qui s'appelle Shamsa, elle n'a jamais connu ses parents, elle a été abandonnée depuis sa naissance en plein de désert algérien, c'est une naissance tragique, Shamsa le jour de sa naissance été déposé dans un couffin d'arrière un camion de deux voyageurs avec une seule identité, c'est une lettre d'une personne inconnu écrit dessus disait « *elle est née dans la nuit. Sauvez- là s'il vous plaît* »¹. Les deux voyageurs étaient leur destination à Ain Dakhla la ville d'Oran, ils ne savaient pas qu'elle était avec eux.

Elle été apporté dans la communauté des sœurs blanches, toutes les sœurs admirent Shamsa et même son nom Shamsa été donné par les sœurs blanches. Shamsa reçoit l'amour et le soin par l'une des sœurs s'appelle Bernadette. Shamsa a grandi dans un orphelinat, elle étudie au lycée français d'Oran. Après elle devient une journaliste, Shamsa décide de quitter l'Algérie ou bien, elle fuit l'Algérie pendant la décennie noire pour exercer son métier le journalisme avec liberté.

Shamsa s'installe en France, à Montpellier un jour, elle décide de visiter un grand port de la Camargue, quand elle regarde le port et les bateaux dans le port, elle attire par un bateau qui nommé « *vent de sable* », ce nom attire Shamsa car il est comme un rappel du passé noir (les réminiscences et les souvenirs) ; grâce au *vent de sable* Shamsa rencontre son amour Léo qui le propriétaire de ce bateau. C'est une

¹ Malika Mokeddem, *La Désirante*, Casbah, Alger, 2011. P 57.

naissance d'une grande histoire d'amour entre Shamsa et Léo, ils ont vécu une relation stable, Léo pour Shamsa non seulement son amour, Léo remplace la tendresse de sa famille.

Le jour de 26 octobre, Shamsa reçut une mauvaise nouvelle c'est la disparition de Léo son amour qui disparut en plein mer. Elle était choquée par la disparition de Léo car la mer pour elle est considérée comme l'espace de renaissance, son bateau est trouvé vide.

Shamsa et Régis le père de Léo sont allés chez Lorenzo pour l'enquête de recherche. Ils sont partis au bateau, bizarre ! Rien a disparu tout va bien, sauf l'argent est introuvable.

Shamsa a un espoir que son amour Léo est encore vivant, son corps n'a pas été retrouvé. L'enquête de recherche commence par un groupe qui composé de (Régis et Caroline le père et la mère de Léo et les amis de Léo et Shamsa).

Après huit mois d'enquête collectif, Shamsa décide de chercher Léo toute seule au bord de *vent de sable*. « vendredi 5 juin 2009. Sortie de Port Camargue à 5 heures du matin. 15 nœuds à l'anémomètre. 10 au loch. Compas sur 114 degrés. Mer peu agitée »². Dans la mer, elle décide de faire une quête de soi.

Shamsa est contre les terrorismes, elle écrit des articles déjà, qu'elle parle de ça comme journaliste. Elle fait des enquêtes sur les personnes qui sont disparus sans aucune trace, et l'un de ces personnes c'est Ahmed le fils d'Aicha qui été emprisonné à Ain Dakhla (son village natal).

Mansour, Nabil et Youcef sont trois tunisiens, ils sont les propriétaires du soltane un grand bateau. Shamsa et son amour Léo ont une bonne relation avec Mansour et Nabil. Tout au contraire à Youcef, Youcef est une personne mauvais et même la relation avec les autres étaient mauvaises mais en particulier avec Léo. Puis, la police découverte que Youcef et Bertrand (l'ami de Léo) était en contact.

Après ces déclarations, Shamsa décide de voyager vers la Tunisie pour trouver la vérité caché de la disparition de Léo. Avant le départ de Léo, le bateau *vent de sable*, Léo a emprunté ce dernier à son ami Bertrand mais Bertrand quitte le bateau à cause d'une maladie ; Nabil a aidé Shamsa dans cette enquête, il pose un magnétophone dans le bateau Soltane, et grâce à ses enregistrements, ils écoutent que

² Malika Mokeddem, *La Désirante*. OP. Cit .P 12.

Youcef a une relation avec la mafia, Youcef en train de parler avec la mafia, il parle à Léo et Shamsa. Avant deux ans, Bertrand été transporté contrebande (la drogue) à travers *vent de sable* de la Tunisie vers la Grâce. Juste avant la disparition de Léo, Bertrand été décidé de ramener l'alcool et les cigarettes à la Grâce, mais la mafia a chargé le bateau de Kalachnikovs, Bertrand a paniqué et abandonné et laissé Léo seul dans un golf Péloponnèse, pour se protéger, il hésitait de contacter la mafia. En plein mer, Léo sut que son bateau transportait des armes car la flotte beaucoup plus faible que l'habitude. Il décide de se rendre au port le plus proche et de signaler au Guardia Costiera qu'il passera. Au moment où il les trouva venir chercher les armes, il les jeta dans l'océan, ils l'ont kidnappé. Youcef et Bertrand et tous les complices ont été arrêtés par la police. Léo a été sauvé par l'armée algérienne après plus de six mois en Libye.

Shamsa avant Léo était seule, elle vivait en prison. Elle sèche comme le désert, sans rêve, sans désir. Et le rencontre de Léo change la personnalité de Shamsa. Léo a comblé le vide et la solitude. La mer est un espace d'espoir, de renaissance car la mer a donné une nouvelle vie. Grâce à Léo devenue **Désirante**.

Premier chapitre les interactions

De la mémoire privée

1. La disparition ou l'éloignement

« *Les larmes de l'orphelin sont les perles de Dieu* »³

Proverbe rom

Dans notre corpus de recherche *La Désirante*, la disparition de Lou est l'élément qui constitue le stade de départ de l'histoire. En fait, le compagnon de l'héroïne Shamsa disparaît en plein mer, elle rapporte l'incident au style indirect parce qu'elle ne peut accepter une telle tragédie, « *il dit que le vent de sable a été trouvé à la dérive au large du golfe de Squillace [...] Il dit qu'il n'y a personne à bord. Je vacille sous le choc* »⁴. Elle vit cette disparition comme un nouvel éloignement, le premier étant symboliquement en relation avec son statut d'indésirable de par son abandon dès sa naissance d'abord puis son départ de l'Algérie. Mais cette fois-ci elle vient de se séparer de l'objet de son désir, de l'homme qu'elle aime.

Depuis sa naissance, Shamsa a déjà connu de nombreuses pertes dans sa vie, la première perte est celle de sa famille, elle s'éloigne aussi des sœurs du couvent qui l'ont accueillie. Elle fuit enfin en France pour s'installer à Montpellier où elle pratique librement son métier de journaliste, mais elle reste toute seule avec la souffrance. La rencontre de Lou constitue pour elle une renaissance car elle va réapprendre avec lui à désirer la vie.

Shamsa trainait la mort en l'âme depuis qu'elle a été abandonnée, proie au sable et à une mort certaine. Elle porte en elle après le miracle de sa survie au désert une vulnérabilité viscérale qu'elle déguise sous le masque d'une fille rétive puis d'une femme courageuse en dénonçant le terrorisme. Aux traumatismes de l'enfance s'ajoutent toutes les autres disparitions de sa vie : de la mère, du père, de l'amour et de la sécurité. La rencontre de Lou va lui permettre de faire le pas sur le pan tragique de sa vie et d'espérer un jour se réconcilier avec l'enfant en elle et avec son pays d'origine.

³ Proverbe rom, le dictionnaire des proverbes et dictons trigames, 1980 disponible sur : « <http://www.proverbes-français.fr/proverbes.Orphelin/> »

⁴ Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op. Cit. p 17.

La disparition constitue donc sur le plan narratif un tournant dans l'histoire personnelle de Shamsa ou l'élément qui vient modifier le cours de son histoire et l'éloigner de sa dépendance pour désirer. Elle, qui est en quête ne l'oublions pas d'un désir absolu. Cet élément répond donc à une technique traditionnelle de la narration car c'est la disparition qui incite notre héroïne à s'éloigner et à prendre le large. Sur le plan psychologique, cette épreuve va lui permettre d'expérimenter une nouvelle situation et d'être seule en devenir dans son apprentissage du désir. C'est à partir de ce moment où elle va réaliser en actes les propos de Simone de Beauvoir ; « on ne naît pas femme, on le devient. », propos aussi valable pour tout être humain.

2. Une œuvre dédié au désir interdit

Il ne s'agit pas de présenter les œuvres de l'autrice, mais de voir l'évolution et l'expansion du désir chez ses personnages féminins.

2.1. Les Hommes qui marchent : nomadisme éclosion du désir de l'écriture

Les Hommes qui marchent est le premier roman de Malika Mokeddem. C'est un roman dont l'histoire est racontée par la narratrice Zohra qui sera la première fille du désert. Elle raconte ses souvenirs du désert qui est l'espace de prédilection de la rêverie de l'autrice. Zohra ou Zahra qui signifie aussi la femme fleur donne naissance à Leila qui porte l'un des noms les plus consacrés dans la tradition arabe grâce au grand poète de l'amour et du vin Qays ibn el-Moullawah. C'est la seule fille qui lit et écrit de sa tribu de nomades. C'est chez Leila que le désir de l'écriture va éclore au sein d'une communauté bédouine où la place de la femme est dictée par la religion et les traditions, mais où le désert est aussi propice à la création. C'est à partir donc de ses origines du désert que l'écriture se fait nomadisme. Elle a déclaré dans la revue *Passerelles*, « *Les hommes qui marchent, mon premier livre, relatait l'histoire de ma famille et, à travers elle, celle de ma région natale et du pays.* »⁵

2.2. L'Interdite : le désir se nomme aussi transgression

⁵ Revue *Passerelles* Mensuelle culturelle, N° 11 entretien en exclusivité, Malika Mokeddem, L'écriture, mon ultime liberté, Septembre, 2006, P, 11.

Roman édité par GRASSET, publié en 1993. *L'Interdite* est un récit autobiographique qui se compose de onze chapitres. Cette fois l'auteur utilise le pseudonyme de Sultana qui est une jeune fille d'origine algérienne. Le nom de Sultana signifie bien évidemment la reine en arabe. Mokeddem lui délègue sa parole pour s'exprimer avec des mots pleins de colère et de violence. Sultana Moudjahid est médecin néphrologue, comme elle, elle décide de quitter l'Algérie et de ne plus y revenir. Mais après quelques années d'absence, Sultana revient à son village natal qui s'appelle Ain Nakhla, situé au sud de l'Algérie, après la mort de son amour de jeunesse Yacine. Elle ne supporte pas le poids de la tradition que lui impose sa société et aspire vivre en toute liberté. Or pour améliorer la condition des femmes, elle se révolte et transgresse les codes sociaux. Sultana est le symbole de la femme forte et maîtresse de sa destinée.

Roman édité par GRASSET, publié en 1993. *L'Interdite* est un récit autobiographique qui se compose de onze chapitres. Cette fois l'auteur utilise le pseudonyme de Sultana qui est une jeune fille d'origine algérienne. Le nom de Sultana signifie bien évidemment la reine en arabe. Mokeddem lui délègue sa parole pour s'exprimer avec des mots pleins de colère et de violence. Sultana Moudjahid est médecin néphrologue, comme elle, elle décide de quitter l'Algérie et de ne plus y revenir. Mais après quelques années d'absence, Sultana revient à son village natal qui s'appelle Ain Nakhla, situé au sud de l'Algérie, après la mort de son amour de jeunesse Yacine. Elle ne supporte pas le poids de la tradition que lui impose sa société et aspire vivre en toute liberté. Or pour améliorer la condition des femmes, elle se révolte et transgresse les codes sociaux. Sultana est le symbole de la femme forte et maîtresse de sa destinée.

2.3. Mes Hommes : le désir mis à nu

C'est un véritable roman autobiographique qui se compose de seize chapitres, et dans lequel la protagoniste s'appelle Malika. L'auteur ne se cache plus cette fois-ci derrière un pseudonyme et fait une autopsie de son histoire personnelle. Elle ne cache rien de ses désirs interdits à ses lecteurs et ses relations avec les hommes de sa vie. Dans chaque chapitre, la narratrice Malika raconte une partie de son histoire personnelle et des hommes qui ont marqué son itinéraire : son père, son premier amour

Saïd, son ami... *Mes Hommes* est un roman totalement différent dans lequel Malika Mokeddem dévoile sa vie et ses frasques amoureuses avec une franchise et un courage sans précédent.

2.4. N'zid

Le titre de ce roman est très symbolique car il signifie en arabe « je viens au monde » et aussi « je nais ». Ce roman est considéré comme un nouveau départ et un point de changement dans l'écriture de Malika Mokeddem. La narratrice de ce roman s'appelle Nora, c'est un nom arabe qui signifie « la lumière ». Nora est aussi symbole d'espoir et de renaissance. Jean Claude Lebrun affirme que l'utilisation de l'arabe est pour ce titre est porteur d'un double sens,

Si le choix de l'arabe en titre signale d'abord un cap franchi, dans le fait d'assumer un double ancrage, il est cependant porteur d'un second sens : N'zid signifie à la fois « je continue » et « je nais ». On pourrait y lire, moins qu'une déchirure enfin surmontée, la nécessité d'élire un lieu - l'art pour celle qui dessine, la littérature pour celle qui écrit - où puisse se rassembler ce qui n'existe que dans la division et s'opérer une nouvelle naissance. C'est en tout cas ce que Malika Mokeddem nous suggère ici de la plus éclatante des manières.⁶

Mais le double sens à retenir de ce titre, est une façon pour l'autrice de dire : je renais à moi-même et je m'augmente dans mes aspirations du désir. C'est l'histoire de Nora CARSON, née en France d'un père irlandais et élevée par une assistante maternelle algérienne comme sa mère. Elle a perdu sa mémoire et se réveille dans un bateau au milieu de la mer. Seule et blessée au visage, elle cherche à recouvrir sa mémoire. Il est intéressant de voir que le fait d'être pris ou de prendre la mer sur un bateau, permet aux personnages féminins de Malika Mokeddem d'atteindre leurs objectifs.

Zohra, Leila, Sultana, Nora, Malika et Shamsa, sont les noms que portent les personnages féminins de Malika Mokeddem. Tous ces noms sont hautement symbolique et diurnes parce qu'ils orbitent autour de la toute-puissance, inspirant force et autorité. Ce qui permet à ces personnages de s'affirmer et s'accomplir dans leur

⁶ Lebrun, Jean Claude, Malika Mokeddem Pénélope au désert in **Au Fil** Des pages, Chronique Littéraire Journal l'Humanité du 26 avril 2001.

nature de femme de volonté. Ce sont des sur-femmes dont la volonté de puissance se manifeste symboliquement dans la féminisation du soleil qui est un symbole purement masculin dans le nom de Shamsa. Dans l'écriture de Mokeddem, la femme occupe toujours une place très importante, les personnages de Mokeddem sont des femmes rebelles qui luttent contre les formes d'injustices familiales et sociales. L'autrice nous présente un personnage féminin qui incarne *le désir de l'illimitation*, libéré même de la nécessité de la présence d'un homme. D'ailleurs lorsque elle dit *Mes Homes*, elle ne le dit pas en guise de célébrer ses amours masculines, mais pour déconstruire l'idée que seul l'homme peut avoir plusieurs femmes et dire haut et fort : Mes femmes. Ce sont des femmes qui passent du vouloir du désir au pouvoir de le construire.

2. La dimension du désir dans La Désirante

« Le désir est difficile à saisir. Et cela, non seulement parce qu'il est une « bête multiforme et polycéphale »⁷ mais aussi parce qu'il est « l'essence même⁸ de l'homme ». ». Non seulement parce qu'il entretient une relation difficile et ambiguë avec les besoins et les pulsions, mais aussi parce qu'il se présente sous la forme paradoxale d'une répulsion qui attire, d'un déchirement qui comble. Non seulement parce qu'il a des formes diverses comme l'amour, la volupté ou le souhait, mais aussi parce que le fait même d'en parler donne au locuteur l'impression d'être pris à l'intérieur d'un flux incessant d'élans. Comme l'écrit très justement Denis Vasse : « Le mot "désir" évoque l'homme. Il a des résonances multiples et contradictoires. Il est ce qui, en nous, a quelque chose à voir avec la violence de la passion et son incompréhensible source, la mystérieuse attirance de l'objet »⁹

La dimension du désir est primordiale chez Freud. Selon Freud le désir est une « chose » qui apporte le bonheur, contentement parce qu'elle peut provoquer des sentiments de douleur. Le but de la psychanalyse est de libérer les désirs les plus profonds de chacun. L'héroïne Shamsa cherche au-delà de son compagnon qui est l'objet de son désir, toutes les répulsions qui l'attirent : son mal du désert, les souvenirs de son enfance solitaire et à et son pays qu'elle ne désire plus à cause des affres de la décennie noire.

⁷ Platon, La République, dans Œuvres complètes, VII, 2^e partie, Paris, Les Belles Lettres, 1964, 588c.

⁸ Spinoza, « Définition des affections », éthique (1677), Paris, Flammarion, 1964, p. 196.

⁹ D. Vasse, Le temps du désir(1969), Paris, Le Seuil, 1977, P.194.

Avant la disparition Shamsa n'est pas une désirante, mais elle le devient après la perte. C'est à partir de la disparition et du manque que le désir va naître. Le désir n'est pas seulement corporel ou charnel ; mais il tend à se spiritualiser chez la narratrice dans une sorte de *féminisation du désir* en l'absence de l'autre aimé. Le désir suit toujours la même trajectoire, il émerge en elle d'abord comme un désir somatique pour devenir plus spirituel : ses souvenirs de Lou déclenchent ainsi dire ses désirs les plus refoulés du désert et du sable. Ces deux derniers espaces suscitent tout au début chez elle des sentiments conflictuels travaillés par le couple espace natal/espace fatal. Grâce à son voyage solitaire sous le signe de l'analogie entre la navigation en solo et le voyage intérieur, elle se métamorphose en désirante. Les quelques passages suivants du roman illustrent bien cette trajectoire et son aboutissement :

- « *Le besoin impératif de me les décrire, de m'entendre retenir mon souffle et le rejoindre dans le frémissement du désir ?* »¹⁰
- « *J'écoute la mer, j'entends le vent de sable. Je sens la montée du désir que j'ai de toi .Ce besoin ardent de ta peau, de ton corps* »¹¹.
- « *Tu n'es qu'une invention de mon désir vital de compter pour quelqu'un* »¹².
- « *Tu ris, d'un rire brisé mais radieux. Je ris dans la fièvre du désir de serrer ton corps, de m'y incruster* »¹³
- « *Avant toi, l'amour ne me semblait qu'une mièvrerie (...).Le sexe, oui, pas les chaînes des conventions. Seule l'amitié trouvait grâce en mon cœur .Avant toi, j'avais quitté un pays* »¹⁴
- « *Voudras-tu qu'on renomme vent de sable La Désirante ?* »¹⁵

La féminisation du désir permet à Shamsa de guérir de sa répulsion du vent de sable qui menaçait sa naissance et de baptiser le bateau ivre de son âme en La désirante ; c'est l'aboutissement de la quête du désir, autrement-dit : la

¹⁰ Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op. Cit. p 16.

¹¹ Ibid. P 219.

¹² Ibid. P, 217.

¹³ Ibid. P, 238.

¹⁴ Ibid. P .88

¹⁵ Ibid. P 237.

modification de ce qui était en elle et pour elle symbole de mort et d'abandon (vent de sable) en un symbole de vie et de désir absolu.

3. Les espaces romanesques du désir

3.1. Shamsa ou le soleil féminisé

Le nom est une porte ouverte sur l'âme de l'être. Quant au nom arabe il n'identifie pas seulement l'être ; mais c'est l'être qui s'identifie à lui. Shamsa porte donc bien son nom qui évoque des espaces cosmiques. Elle est le personnage principal de **La Désirante**, son nom qui signifie en arabe « le soleil » est le symbole de la toute- puissance du désir. Elle est ainsi baptisée par les sœurs qui l'ont recueillies, « *Ma foi, lorsque je vois le beau brin de fille que tu deviens, je remercie le Seigneur d'avoir exaucé nos prières. Ce prénom te va si bien .Pas Shamse, Shamsa, oui, Dieu me le pardonnera, j'ai osé mettre Son emblème au féminin* ». ¹⁶Cette féminisation du soleil considéré comme le symbole du divin (masculin) dans plusieurs civilisations, met en exergue le caractère transgressif de ce personnage. Car le désir est d'abord le désir de transgression d'un ordre bien établi social ou moral soit-il.

Si Shamsa est l'axe du nom de ce personnage féminin, elle possède aussi un axe du surnom très riche qui est en relation avec ses caractères : elle est tour à tour appelée « la fille du désert », « la fille des grands espaces, ou « la fille soleil ». Ces surnoms portent une dénotation hautement positive. Ils émanent toujours des autres personnages la côtoyant et pointent les espaces de ses origines, « *La fille du soleil, toi, tu nous reviens ! Il m'a toujours appelée ainsi, la fille du soleil.* » ¹⁷ L'autre pseudo de la narratrice est la fille du désert explicite son identification à cet espace primordial, « *L'autre surnom que Régis affectionne, « la fille du désert* ». ¹⁸ La fille des grands espaces s'associe à l'illimitation du désir du personnage analogue à l'immensité du désert : « *tu es une fille des grands espaces* » ¹⁹

Shamsa est orpheline, elle a vécu dans un orphelinat. Sa situation est difficile et tragique parce qu'elle a été laissée seule depuis sa naissance en plein désert. « *J'avais*

¹⁶ Malika Mokeddem, *La Désirante*, op. Cit. P59.60.

¹⁷ Ibid. P 14.

¹⁸ Op. P14.

¹⁹ Ibid. P61.

été abandonnée à ma naissance dans une Algérie violente. »²⁰ Sur le plan physique, Shamsa est une très belle femme, « *On a demandé le grand blond et la jolie brune toute bouclée ? Le geste ample, ils esquissent la masse d'une crinière .Ils ne savent toujours pas mon origine.* »²¹ Shamsa la jolie brune est une autre allusion à ses origines qu'elle ne cherche pas à dissimuler aux autres, mais qu'elle ne désire pas exhiber au-delà de son identité patronymique.

Mais de tous les surnoms qu'on lui a attribués, *Zarga* est le plus paradoxal, « *dans le désert, on dit bien d'une brune la bleue ? Zarga, n'est-ce pas ?ça pourrait être son prénom. Tous les bleus à l'âme qu'elle gardera sa vie durant ne lui suffisent donc pas ?* »²² Ce surnom rappelle tour à tour le bonheur d'évoquer l'un des éléments ethnographiques les plus marquants, à savoir la couleur de peau bleu des hommes et des femmes du désert, mais aussi le malheur pour la narratrice de traîner les séquelles indélébiles de sa naissance tragique et les stigmates de ses origines.

La Désirante est l'orpheline du désert, elle est la rescapée du désert et de cet espace qui l'a engendré. Le désert est le symbole de son enfance dramatique, « je suis née d'une tombe de sable »²³ c'est une métaphore qui indique la naissance tragique de Shamsa. Elle revient sur cet épisode tragique racontant comment elle a été sauvée par des voyageurs,

Les deux voyageurs ne s'étaient arrêtés qu'au sortir de l'aire du vent de sable. Avant de lancer à l'assaut des crochets ardu de l'Atlas. Ils étaient en train de déguster un thé à la menthe lorsqu'ils entendirent un faible vagissement. Ils scrutèrent les alentours à la recherche de quelque chevreau abandonné par un troupeau ou d'une petite bête blessée. Ne transportent que des denrées alimentaires, ils mirent du temps à se rendre compte que la plainte provenait de leur camion. Saisis par le spectacle qu'ils y avaient découvert, ils s'étaient bien gardés de me toucher. Complètement recouvert de sable, le couffin ressemblait au tumulus d'une petite tombe de laquelle seul émergeait mon visage.²⁴

²⁰ Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op.cit. P31.

²¹ Ibid. P 157.

²² Ibid. P 58.

²³ Ibid. P74.

²⁴ Ibid. P 57.

Shamsa est née dans le désert algérien avec une lettre inconnu « *elle est née dans la nuit. Sauvez-là s'il vous plaît* »²⁵. C'est une naissance douloureuse et triste car la narratrice ne cesse de le ressasser tout au long de son parcours. Le désert est devenu l'espace maternel de Shamsa, mais il est d'abord l'espace de sa tragédie personnelle et de sa survie miraculeuse. Comment son petit corps recouvert de sable et ses poumons ont pu s'accrocher à la vie ? « *Cette petite est déshydratée ! Elle a les narines pleines de sable. Je me demande bien comment elle parvient encore à respirer !* »²⁶. La peau de la petite Shamsa est déshydratée comme le désert. « *Les sœurs répétaient que c'était le sable. Tu devais en avoir jusqu'au fond des poumons* »²⁷ Shamsa naît du désert et du sable qui fondent son essence et son existence parce qu'elle doit affronter à nouveau la mort et triompher d'elle.

Shamsa entretient donc avec le vaste désert des rapports de dualité, il est l'espace de sa joie comme de son désespoir, « *Je m'étais roulée dans ce sable-là avec une joie mêlée de désespoir* »²⁸. *Le désert a fait d'elle une nomade qui ne s'arrête jamais de se déplacer, « De déplacement en déplacement, je demeure nomade dans l'âme et garde en moi ce quelque chose qui fait que les grands espaces me dévastent »*²⁹ Son essence nomade est paradoxalement dévasté par les grands espaces. « *Je voulais voir, parcourir tout ce foutu désert. Et pas n'importe quand : en février, saison de tempête de sable* »³⁰ Ce désert, elle doit l'affronter à nouveau et se frotter à lui pour le désirer, « *Je me sentais tellement délabrée. J'avais tellement besoin de toucher le sable, de l'éprouver. Je m'y étais jetée, enfoncée, comme à mon habitude. Et comme d'habitude, son contact m'avait restituée à moi-même* »³¹

Jadis enfant, notre héroïne se promenait à la recherche du désert même en mer « *tandis que les autres pensionnaires de l'orphelinat se ruaient ensemble vers l'eau avec des cris de joie et de crainte mêlées, j'entrepris d'effleurer, de caresser, de palper le sable sous le coup d'une fascination muette* »³². Elle ne peut se libérer du

²⁵ Malika Mokeddem, *La Désirante*, op. Cit. P 98.

²⁶ Ibid. P59.

²⁷ OP.CIT.

²⁸ Ibid. P 95.

²⁹ Ibid. P 93.

³⁰ Ibid. P 89.

³¹ Ibid. P 51.

³² Ibid. P 60.

désir de toucher le sable car le sable fait partie d'elle, « *La tête et le corps moulé dans le sable, je savourais la douce tiédeur de son giron* »³³ Si Shamsa ressent le besoin du désert, c'est parce qu'il est devenu son seul refuge, elle est née au cœur du désert et elle en ressent le manque, « *je mentirais si je prétendais que cela me manque. On ne ressent l'absence que si elle succède à une présence* »³⁴

Ainsi elle n'éprouve aucun manque par rapport à l'absence de ses parents biologiques parce qu'elle ne les a jamais connus, « *je n'avais jamais recherché une mère de substitution ni jalosé aux autres la leur. Mais pour moi, le père n'existait tout simplement pas. Jusqu'alors, il n'était qu'un terme religieux, purement immatériel : « le père et le fils »* »³⁵ « *j'essayai de l'imaginer, « Elle », la femme qui m'a mise au monde* »³⁶, « *Qui était l'autre, l'homme ? Il est peu probable que ces deux-là aient fondé un foyer* »³⁷. Chez Shamsa le désir de ce qui est absent succède à sa présence. Comment peut-on désirer des êtres qui n'ont jamais été présents pour nous ? Seuls Lou, le désert et ses souvenirs d'une Algérie meurtrie, étaient présents à elle, et leur absence attise en elle le devoir du rappel. C'est pourquoi elle va entreprendre son voyage afin de les retrouver et de le restituer au présent de son existence.

3.2. Le Désert :

Le désert et la mer sont alternativement les deux espaces majeurs du désir chez Shamsa. Ils sont les espace de son refuge et en même temps ceux de sa répulsion. Le désert est un endroit formidable chez *Malika Mokeddem*. Bien après son premier roman, elle reconnaît son attachement à ses écrits autobiographiques, où s'est déroulé son enfance. La mer et le désert sont représentés comme des territoires favorables à la quête de liberté. Dans *La Désirante*, Malika Mokeddem tente de mettre en scène aventure de personnage. Tous les espaces sont des espaces de morts et de renaissance du désir, d'espoir comme de désespoir chez notre protagoniste Shamsa. Les espaces les plus significatifs sont les grands espaces de ses désirs refoulés : le désert, la mer, le

³³ Malika Mokeddem, *La Désirante*, Op.Cit.P61.

³⁴ Ibid. P 93

³⁵ Ibid. P135.

³⁶ Ibid. P 92.

³⁷ Ibid. P 93.

vent de sable. A l'œuvre de Mokeddem dédiée au désert s'applique le commentaire ci-dessous consacré à la place du désert dans l'œuvre de Le Clézio,

Le désert occupe une place considérable dans cette œuvre [...] c'est que dans le désert tout redevient possible. Le désert est comme la mer, le ciel est immense, l'horizon n'a pas de fin, rien qui arrête la vue mais l'espace extérieur développe l'espace intime : on fait connaissance avec soi-même inconnu parce qu'il n'y a rien pour se distraire, rien d'autre que le sable, les arbustes épineux, les herbes...³⁸

Le désert est plus qu'un espace ouvert, il est le symbole de l'être infiniment petit en face de l'immensité et des horizons infinis. Il représente ainsi aux yeux de la narratrice un espace infiniment grand et il n'a d'égal que l'étendue de son désir. François Mauriac dit : « *chacun de nous est un désert : une œuvre est toujours un cri dans le désert* ». Mais il représente paradoxalement pour elle le vide et le néant pour le reste de la population algérienne, « *leur grand vide me happait le cœur. Au reste, le Sahara n'était qu'un néant pour toute la population algérienne qui n'y vivait pas et ne s'y rendait jamais* »³⁹

Cet espace est considéré comme un espace de non vie : « *Ain Dakhla n'est qu'un gros bourg engourdi, pris dans la torpeur des sables qui le cernent. Et j'avais la sensation d'être un fantôme errant dans un village qui n'existe pas* »⁴⁰

Je parlais pour ne pas disparaître à mon tour comme disparaissait mon passé »⁴¹

3.3. Le vent de sable :

Shamsa renaît non comme le Sphinx de ses cendres, mais elle renaît du sable. Le vent de sable, elle l'a respiré dès sa naissance et il a rempli son être. C'est un vent qui berce et menace sa vie. Il l'a menacée jadis de disparaître et il menace d'effacer les traces de sa survie dans le désert algérien. Le voilier de Lou baptisé vent de sable suscite chez elle les mêmes sentiments ambigus. Le vent de sable a une dualité de sens, ce dernier est un élément commun entre le désert et la mer autrement dit, il est

³⁸ ONIMUS, Jean(1994), Pour lire le Clézio, P. U.F, coll. p. 140.

³⁹ Malika Mokeddem, *La Désirante. Op. Cit.* P 211.

⁴⁰ Ibid. P 94.

⁴¹ Ibid. P 101.

souffle de vie comme de mort. Il a bercé son amour et ses sorties à la mer, mais il vient lui rappeler après la disparition de Lou qu'il est aussi salvateur que destructeur, « *Vent de sable, ce grand vent qui de nouveau m'emporte. Avec ma propre détermination cette fois* »⁴²

La narratrice Shamsa donne une grande importance à ce bateau « le vent de sable » parce qu'elle passe la majorité de son temps à son bord, il est sa demeure parce qu'il lui ressemble. Elle le compare à un amant qui la porte et chante pour elle et qui a envie d'elle. Son désir pour cet élément unificateur lorsqu'il porte (l'enfant et l'amante) est orgasmique, « *je viens dans le vent de sable. Il me porte et chante pour moi : « tu es vivante et j'ai envie de toi, envie de toi, vivante* »⁴³. Mais elle le perçoit comme un instrument de la perte lorsqu'il disperse et fait disparaître les êtres et les souvenirs : « *je ne percevais plus en Vent de sable que l'instrument de ta perte* »⁴⁴

Shamsa décide donc de chercher son compagnon Lou au bord de Vent de sable. Elle prend la décision de naviguer seule sur les traces de son amant et de son désir. C'est le voyage de la réconciliation avec son être de désirante qui commence après la disparition de Lou,

« *Ce voyage à ta recherche est aussi une façon de me réconcilier, avec le Vent de sable, de ne pas le laisser dépérir, de l'impliquer dans ma première traversée seule. De reprendre son vent dans ce but.* »⁴⁵ « *Les voiles de Vent de sable, albatros géant, te cherchent dans le feu du couchant. Les vagues me soulèvent la poitrine et pressent leur bousculade* »⁴⁶.

3.4. La mer :

Depuis longtemps la mer est le symbole de l'immensité mais aussi de la perte chez les poètes. Elle est la mer berceuse de Lamartine et la mer orageuse de Baudelaire. Chez Hugo, le poète de l'analogie universelle, elle est analogue à l'âme humaine, « *il y a souvent plus de choses naufragées au fond d'une âme qu'au fond de la mer* ».⁴⁷

⁴² Malika Mokeddem, *La Désirante*, op.cit. P 33.

⁴³ Ibid. P219.

⁴⁴ Ibid. P 33.

⁴⁵ Op.Cit.P 33.

⁴⁶ Ibid. P 50.

⁴⁷ Citation de Victor Hugo sur la mer. [https:// citation- célèbre le parisien. Fr.](https://citation-célèbre.leparisien.fr)

Dans notre corpus *La Désirante*, la mer est un grand espace où se déroule l'histoire de l'héroïne Shamsa. Si le désert algérien l'a enfantée dans la douleur, elle cherche elle de son côté à l'enfanter dans le désir. La mer par contre est un espace où la narratrice Shamsa peut voyager au-delà de toutes les frontières. C'est par l'eau qu'elle arrivera à éteindre ou au moins à apaiser enfin les feux du désir et de ses traversées du désert, « *au plus chaud de la journée, j'ai seulement éprouvé le besoin de me verser des seaux d'eau de mer sur la tête. Chaque fois, mon corps a séché instantanément.* »⁴⁸ La mer est toujours le visage de l'amour, elle a appris à Shamsa à aimer même après la disparition de son amour Lou. Car avant la mer elle était déserte, « *avant toi, j'étais déserte* »⁴⁹

Cet espace donne au désir sa plénitude qui atteint le frémissement : « *un crépuscule étourdissant en pleine mer, des ébats de baleines sur un éther incandescent, le besoin impératif de me les décrire, de m'entendre retenir mon souffle et le rejoindre dans le frémissement du désir ?* »⁵⁰ La mer devient le meilleur allié pour Shamsa car elle est à son image, elle la petite bleue (Zarga) qui vogue sur le grand bleu : « *la mer est étale, d'un bleu pailleté. A la vue de son miroir irradié de lumières, une idée germe simultanément dans nos deux esprits* »⁵¹

La tendresse de la mer l'initie à chérir Léo, et même d'aimer son désert douloureux et cruel : « *Je t'écoute et du sable succède à la pierre .je t'écoute et des douleurs de ma s'élève un chant antique qui m'envie. Et j'ai commencé d'aimer le désert dans le grain de ta voix. Dans l'amour que tu as pour lui, pour moi* »⁵² Nous pouvons dire que c'est dans l'espace de la mer où se réalise la métamorphose de la fille du soleil en fille de la mer. Née sous le signe d'un symbole masculin, elle réussit sa différenciation dans et par la mer qui est un symbole exclusivement féminin. C'est le signe également de la découverte de la composante érotique en elle et de sa réconciliation avec l'amour. À la fin était la mer et la femme déserte y devient une désirante.

⁴⁸ Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op.Cit.P, P 74.75.

⁴⁹ Ibid. P 103.

⁵⁰ Ibid. P 16.

⁵¹ Ibid. P106.

⁵² Ibid. P 212.

Deuxième chapitre : les interactions de la mémoire privée

1. Le voyage intérieur

1.1. La quête de soi :

L'introspection-« se regarder à l'intérieur », « faire un travail sur soi », « faire un travail en profondeur »..., serait ainsi des éléments déterminant pour toute quête intérieure. Quant au concept de soi, il « est l'ensemble des connaissances qu'un individu possède à propos de lui-même (image de soi) ainsi que les émotions qui l'accompagnent (estime de soi). »⁵³ Nous allons voir quelles sont les épreuves ou les situations qui vont l'aider à se construire et de passer ainsi du non désir au désir ?

Le récit de *La Désirante* se déroule entre deux espaces, ce sont l'espace désertique et l'espace maritime. Alors que, le désert présente une atmosphère aride et sèche, la mer est considérée comme l'espace où renait le désir chez l'héroïne Shamsa. La mer est un lieu où la narratrice devient plus libre pour chercher et reconstruire son soi. C'est grâce à cet espace extérieur qu'elle découvre et développe son moi intime qui était des plus désertiques à cause de sa naissance tragique. Mais son initiation au désir a déjà commencé auprès des sœurs blanches qui l'ont accueillie. Bernadette, l'une des Sœurs Blanches, transmet à Shamsa la tendresse, l'attention et le soin, elle était son ange gardien, contrairement aux autres enfants de l'orphelinat. Elle est déjà consciente de sa chance ; dans *Poil de carotte*, Jules Renard écrit : « *Tout le monde n'a pas la chance de naître orphelin* »⁵⁴

L'épreuve scolaire constitue une étape importante pour la formation du soi du personnage qui assimile son statut de lycéenne au lycée français d'Oran comme celui d'une privilégiée dans une Algérie minée par le terrorisme, « *mon inscription au lycée français d'Oran viendrait confirmer mon statut de privilégiée. Seuls y avaient accès les enfants des quelques français résident dans la région et ceux des grands bourgeois ou des élites* »⁵⁵. Les non-dits si nous cherchons à les expliciter sont une critique contre l'inégalité des chances en Algérie et le droit des jeunes au même enseignement.

⁵³ Wwv. Fr .m .Wikipédia.

⁵⁴ Malika Mokeddem, *La Désirante*, op. Cit. P 115.

⁵⁵ Op. P 115.

Shamsa prend donc son mal pour un bien et se prépare à entrer dans la vie professionnelle.

Son épreuve professionnelle de journaliste la confronte aux horreurs de la décennie noire en général et aux cas des disparus en particulier. Cette épreuve fait d'elle une femme engagée auprès des familles des disparus et la reconduit à revenir à son village natal. Mais le retour au bercail se fait sans aucune illusion car ce n'est pas le cahier euphorique d'un retour au pays natal. Shamsa découvrira lors de ses investigations que son village Dakhla accueille une prison dans laquelle on l'autorise à visiter l'un des disparus,

Un jour, je découvrais que le fils d'Aïcha l'une de ces « femmes frappées par une disparition » qui m'avait le plus touchée et qui continuait à m'obséder, était emprisonné à Ain Dakhla, mon village natal, situé à mille kilomètres au sud-ouest d'Oran. Je m'étais mis en tête de me rendre à Ain Dakhla. Mais pas seulement ça. Je voulais voir, parcourir tout ce foutu désert. Et pas n'importe quand : en février, saison des tempêtes de sable.⁵⁶

Shamsa est surtout outrée par le chagrin de cette mère, « *l'une des femmes frappée par une disparition* »⁵⁷, qui n'est pas d'ailleurs la seule à souffrir dans le silence. Menacée elle-même de disparition et ne pouvant plus rester en Algérie en observatrice impuissante, elle décide de quitter le pays. Et c'est en France qu'elle jette ses amarres et traverse son initiation de l'amour après sa longue traversée du désert algérien.

La fille du soleil, toi, tu nous reviens ! Il m'a toujours appelée ainsi, la fille du soleil. Cela me convient. Son enthousiasme répudie la part ténébreuse, indissociablement liée à l'aveuglante lumière algérienne. Je n'y entends qu'une manière élégante de désigner une fille sans famille⁵⁸.

1.2 La quête amoureuse :

La quête amoureuse est la quête de l'autre aimé. Entre le sujet et l'objet le désir est réversible. Toute configuration de soi est vouée à l'échec en l'absence des autres. Shamsa est partie en France pour s'installer à Montpellier, elle vit seule

⁵⁶ OP. Cit. Malika Mokeddem, *La Désirante*, op.cit. P115.

⁵⁷ Ibid. P 89.

⁵⁸ Ibid. P14.

lorsque un jour elle décide d'aller pour découvrir le port Camargue (c'est une région en France au bord de la méditerranée) : « *Le plus grand port de plaisance d'Europe* »⁵⁹ Elle s'arrête devant l'un des bateaux dont le nom attire son attention parce qu'il s'appelait *Vent de sable* : « *Non qu'il fut le plus grand ou le plus somptueux, mais parce qu'il s'appelait Vent de sable* »⁶⁰.

Cette désignation fait remonter en elle les réminiscences et les souvenirs noirs de son Algérie natale. Léo est subjugué par cette admiratrice, curieuse de savoir les motifs de cette mystérieuse appellation étrangère à la mer et à sa culture. C'est ainsi que les chemins de Shamsa et de Léo se rencontrent, ils sont tous deux des rescapés du désert. Car Léo a failli perdre sa vie après une randonnée dans le désert algérien. Ces deux rescapés du malheur vont découvrir ensemble le bonheur. Etrangement le désir naît toujours de sentiments contradictoires comme l'a démontré Freud dans le complexe d'Œdipe. De même pour ce couple qui éprouve pour l'élément vent de sable de l'attraction et de la répulsion. C'est de cette contradiction que va naître le désir et l'amour de l'autre.

1. Le voyage intérieur :

Après la disparition de Léo, commence pour la narratrice Shamsa son voyage intérieur à la recherche de la vérité de son désir intime loin de l'autre. Ce voyage extérieur au bord de vent de sable va lui permettre de découvrir la réalité profonde de son désir. La réalité du déplacement spatial (la navigation sur un voilier) développe en elle la réalité psychologique de son désir. Dans le cas de cette analogie entre la navigation maritime (extérieure) et le voyage intérieur, la réalité concrète donne mieux à voir la réalité abstraite du désir. Comme le désir ne peut s'épanouir que dans les champs de la liberté, la grandeur de l'espace maritime offre à Shamsa la liberté qu'elle convoite tant, « *C'est la liberté mon plus grand espace. Elle seule a pu m'insuffler l'acuité sans laquelle les splendeurs de la nature n'auraient eu aucune résonance en moi. Sans elle, je serais restée en retrait, en marge de la vie. Mais c'est ton amour, Lou, qui a été l'étincelle de cette conscience.* »⁶¹.

⁵⁹ Malika Mokeddem, *La Désirante*, op.cit. P 51 52.

⁶⁰ Ibid. P53.

⁶¹ Ibid. P 210.

Ses investigations à la recherche de Léo et l'intrigue policière ne sont que des tableaux secondaires ou des déplacements purement narratifs dont l'objectif est de retrouver son amant. Quant à l'objet du voyage intérieur, il est le désir absolu de la vie que la disparition lui permet de le découvrir seule, « *J'écoute la mer, j'entends le vent de sable. Je sens la montée du désir que j'aie de toi. Ce besoin ardent de ta peau, de ton corps. Je viens dans le vent de sable. Il me porte et chante pour moi : « Tu es vivant et j'ai envie de toi, envie de toi, vivant. »*⁶²

Le tableau ci-dessous revient sur les points essentiels de l'analogie entre les deux grandeurs ou les deux réalités maritime (navigation) et psychologique (voyage intérieur) :

La réalité physique	La réalité psychologique ou mentale
Monde extérieur (la mer)	Monde intérieur (le désert)
Déplacement spatial et physique	Introspection
Navigation sur un voilier (le vent de sable)	Voyage à la découverte de son monde intérieur
Chercher son amant disparu en mer	En quête du désir absolu
Prise en charge par la plan narratif	Prise en charge par le monologue intérieur

C'est un déplacement ou un aller-retour du **conscient** vers le **subconscient** parce que ce dernier comporte les souvenirs (de l'Algérie) de la narratrice qui ne sont pas définitivement oubliés (refoulés). Les points communs ou les similitudes entre les deux réalités extérieure et intérieure : **voyager ou voguer aux grès des vents** de mer ou de sable avec tous les désirs et les dangers que la navigation en solo comporte (parce que ces deux voyages sont une expérience de **la solitude** : se perdre ou perdre son cap traduit la réalité périlleuse mais tant désirée de partir à la découverte des profondeurs du soi. Ce voyage permet le défoisement du refoulé. Un voyage au bout duquel Shamsa demande à son bien aimé de baptisé leur bateau vent de sable en la

⁶² Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op.Cit.P 219.

désirante, « voudras-tu qu'on renomme *Vent de sable La Désirante* »⁶³ Elle apporte ainsi preuve qu'elle a réussi à se guérir des maux de son vent de sable natal et se libérer définitivement des pulsions de mort qui avaient ensablé son âme.

2. Le monologue intérieur :

Dujardin nous explique que le monologue intérieur est un, « Discours sans auditeur et non prononcé par lequel un personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique, c'est-à-dire en son état naissant, par le moyen de phrases directes réduites au minimum syntaxial. »⁶⁴ C'est une pensée intime qui est à la lisière du conscient et de l'inconscient. Ce sont le plus souvent des phrases brèves et concises qui permettent au personnage d'exprimer de manière claire et précise ses pensées les plus intimes.

Le monologue intérieur est une technique littéraire qui se focalise sur le discours que va entretenir le personnage avec soi-même. C'est une manière de sonder les rouages intérieurs de la psyché du personnage. C'est un discours également qui se construit loin de toute interaction avec les autres personnages dans le récit. Shamsa dans *La désirante* est constamment en train de réfléchir à travers des souvenirs et ses reminiscences sur son passé et sa condition de Désirante au sein de la société dans laquelle elle vit. Le monologue intérieur consiste dans *La désirante* a développé un dialogue imaginaire entre Shamsa et Lou. Elle l'interpelle à travers des situations de communication diverses et où il est encore présent malgré sa disparation en mer.

Lou, je ne t'avais raconté l'histoire de mon vent de sable que beaucoup plus tard. Mais le jour de notre rencontre, perplexe face à la durée de mon silence, et à cette sorte d'absence qui m'avait détournée de toi, tu avais hésité un moment avant qu'une brusque inspiration vienne ragaillardir le timbre de ta voix : « 'Aimeriez-vous visiter *Vent de sable* ?' »⁶⁵

Le monologue intérieur est par conséquent un dialogue avec soi. C'est une façon de combler un vide persistant et une absence qui nous manque. Shamsa tente ainsi de retrouver un moment de béatitude au milieu de cette angoisse qui l'englobe de

⁶³ Malika Mokeddem, *La Désirante*, Op.Cit.P 237.

⁶⁴ DUJARDIN Édouard, *Le monologue intérieur*, Paris, Messein, 1931, p.6

⁶⁵ Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op. Cit. P 62.

plus en plus suite à la disparation de Lou. C'est une forme d'expression qui nous semble à la limite de la conscience où le personnage se perd dans des moments de rêveries parfois si profonds. Le personnage de Shamsa réinterroge constamment l'environnement dans lequel il évolue. C'est aussi un dialogue immédiat prolifique car il interpelle des souvenirs et des situations passées, que le personnage se remémore parfois sans le vouloir vraiment. Pour Shamsa le monologue intérieur est **une** échappatoire de la réalité morose de sa vie. Son passé pèse sur elle et elle tente à travers la parole intérieur d'exorciser les douleurs du passé. Elle dit à Lou à travers son monologue, qu'elle a retrouvé près de lui la sérénité qu'elle n'avait pas connu dans son pays natal. Lou est pour elle un havre de paix et un exutoire vers un avenir meilleur et une promesse de bonheur.

Plongée à mon corps défendant dans le luxe de ta vie, je le subissais comme un vice qui ne pouvait manquer de corrompre notre relation. Je venais de passer plus de deux ans en France, à vivre d'expédients. C'est le lot de toutes les diasporas. Je m'en étais accommodée, soulagée d'avoir trouvé refuge loin de la terreur et des tueries algériennes. J'avais juste besoin de calme. Besoin de me retrouver. L'amour m'avait saisie par effraction, replongée dans un autre tumulte. Me pavaner du jour au lendemain dans ta fastueuse demeure, non vraiment, je ne le pouvais pas. ⁶⁶

Shamsa est un personnage dont le monde intérieur se dévoile à travers son monologue si riche en souvenirs et en péripéties du passé. Une façon de réactualiser un monde perdu qui demeure une obligation pour l'équilibre psychique de notre personnage suite à la perte de Lou. Le récit de Shamsa est plein d'émotions et d'espoir également. La tristesse qu'elle ressent suite à la disparition de Lou génère en elle la volonté de créer un interlocuteur imaginaire à travers lequel elle va garder l'espoir de retrouver un jour Lou. C'est comme une libération d'un flux de conscience qui va permettre à Shamsa de s'extirper de la douleur qui la submerge. Plus qu'un geste, Le monologue intérieur est une voix qui se déploie à l'intérieur du personnage. Elle va croître et se développer à travers des éléments du passés qui viennent s'imbriquer pour mieux construire le présent.

Shamsa tout au long du roman, est en perpétuelle discussion avec soi. Elle trouve le réconfort en elle-même. L'écriture de Malika Mokeddem s'inspire dans

⁶⁶ Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op. Cit. P 79.

La désirante de James Joyes. Une forme d'écriture qui contraste ostensiblement avec le roman traditionnel. C'est une écriture qui suit le mouvement de l'œil à travers une description des visions du passé. C'est un amoncellement d'images qui se bousculent dans la psyché du personnage et vont construire l'essentiel de la trame narrative. On assiste dans *La désirante*, à des changements temporels aussi fréquents qu'importants. Le présent se mêle au passé à travers une description en amont et en aval. Shamsa raconte son passé et son attachement au désert à travers une description passionnée des Oasis du Sahara. Sa présence en pleine mer à la recherche de Lou ne l'a pas empêché de penser aux dunes de sables qui ont bercé son enfance.

C'est le sable de ces dunes qui m'avait accompagnée dans l'exil, étreinte, enveloppée jusqu'à presque m'étouffer. Les yeux levés vers lui, j'avais frémi. Puis, je m'étais élancée. J'avais couru, couru vers ce rendez-vous inespéré. J'avais escaladé les dunes, m'y étais lovée, m'abandonnant au seul bienfait de Ain Dakhla. Je m'étais roulée dans ce sable-là avec une joie mêlée de désespoir. Puis mon regard s'était porté sur l'infini des regs. Sur leurs pierrailles pareilles à des ossements rongés par les vents. A ma droite, les tables rocheuses des Hamadas parsemaient les horizons d'une myriade de mirages. C'était ça l'image de mes origines, un mirage. Juste un mirage. Ici, seuls les palmiers possèdent des racines. ⁶⁷

Le monologue de Shamsa demeure une constante dans le récit. C'est une forme de dépassement de soi et de libération des douleurs qui la submerge. Ce sont ses souvenirs qui constituent sa véritable force et son origine intrinsèque et inaliénable. Sur le plan empirique, il nous semble intéressant de souligner la relation qui existe lors du monologue intérieur entre le réel et l'imaginaire lors de l'invocation des souvenirs du personnage. Shamsa est un personnage happé dans une spirale où se confond intimité, confessions et désirs. Elle retrouve Lou à travers ses monologues intérieurs et semble revivre à chaque instant les moments qu'elle a passés près de lui.

Le froissement de la mer sur la coque du bateau, ton odeur, notre odeur. Ces pulsations à l'unisson en moi. Tout contre. Je caresse, j'embrasse tes longues jambes, tes grands bras, tes boucles blondes, respire ton cou, le creux de ta poitrine juste à la pointe du cœur et puis partout. Partout. Je vois

⁶⁷ Malika Mokeddem, *La Désirante*, op.Cit. P 94, 95.

le bleu de tes yeux chavirer. Nous redescendons ensemble. Tu t'endors, je me réveille. Encore pleine de toi, je te cherche dans les draps de cette cabine frémissante de désir. Je me suis endormie avec un si grand chagrin. Je reviens à moi dans une volupté à sa mesure. Elle nourrit ma conviction. Je dois te retrouver. ⁶⁸

3. Le processus refoulement / défoulement :

Lorsque le Moi se trouve confronté à une situation conflictuelle et à une perte de repères, l'individu devient tributaire d'une charge émotionnelle qui pourrait nuire à sa stabilité psychique. C'est pourquoi un processus de refoulement devient le moyen de se défendre contre un malaise qui risque de devenir un facteur qui va détacher le Moi de la réalité des choses. Ce malaise est un signe d'une dégradation d'un équilibre psychique et une destruction de la quiétude de l'individu. Le Moi est une instance psychique très importante qui va devoir protéger l'individu à travers une prise de conscience des dangers en poussant à renoncer des plaisirs et des rêves chimériques qui n'apportent que la douleur et la désolation. Le refoulement devient une barrière qui va créer une sorte de protection contre le mal strident qui trime la conscience tourmentée de l'individu en situation de crise. En effet, chaque retour vers soi est une tentative du Moi de s'éloigner des influences extérieures et une tentative de trouver la paix en soi.

« La tendance se développe à isoler du Moi, à expulser au-dehors tout ce qui peut devenir source de déplaisir, à former ainsi un Moi purement hédonique auquel s'oppose un monde extérieur, un « dehors » étranger et menaçant. Les limites de ce Moi hédonique primitif ne pourront échapper à une rectification imposée par l'expérience. Il existe maintes choses auxquelles on voudrait ne pas renoncer en tant que sources de plaisir et qui ne sont pourtant pas « Moi », mais « objet ». Et maints tourments qu'on veut éviter se révèlent malgré tout comme inséparables du Moi, et d'origine interne. » ⁶⁹

Le refoulement est un détachement du monde extérieur et une tentative de se libérer des contraintes sociale, religieuses et même économiques qui limitent l'action de l'individu au sein de la société. C'est un rétrécissement de l'action à travers une prise de conscience d'une individualité qui constitue l'individu avec ses propres spécificités

⁶⁸Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op. Cit. P121, 122.

⁶⁹Sigmund FREUD, *Malaise dans la culture*, 1929. P 7.

et attributs particuliers. Dans *La désirante* on assiste à une introspection dans les souvenirs de Shamsa qui se remémore ses souvenirs à travers un voyage intérieur loin de la tragique situation qu'elle était en train de vivre. Un procédé littéraire qui va permettre à Malika Mokeddem de nous offrir deux récits qui se fusionnent à travers une situation de crise suite à la perte de Lou en pleine mer. Une technique qui tente de réconcilier le passé avec le présent en apportant des éléments de réponses propres à l'existence et à l'intimité de Shamsa.

Dans *La Désirante* on assiste à une tentative de dévoilement d'un passé estompé par une femme qui a quitté son pays d'origine afin de mieux construire sa vie auprès de son bien aimé Lou. Cependant, c'est la disparition de son compagnon qui va déclencher chez Shamsa une réaction en chaîne qui englobe un certain nombre de souvenirs qu'elle croyait perdus à jamais. C'est une nouvelle énergie psychique qui comporte en elle un appoint important d'énergie psychique bénéfique. La jeune femme semble errer dans un passé qui lui offre une stabilité qu'elle cherche à recouvrir au moment où Lou paraît avoir à tous jamais perdu. Les émotions refoulées surgissent à travers des souvenirs qui demeurent actifs et émotionnellement puissants. Shamsa tente ainsi de se stabiliser en étant dans l'espoir de retrouver les moments de joies et de bonheur qu'elle a vécu avec Lou.

« Plongée à mon corps défendant dans le luxe de ta vie, je le subissais comme un vice qui ne pouvait manquer de corrompre notre relation. Je venais de passer plus de deux ans en France, à vivre d'expédients. C'est le lot de toutes les diasporas. Je m'en étais accommodée, soulagée d'avoir trouvé refuge loin de la terreur et des tueries algériennes. J'avais juste besoin de calme. Besoin de me retrouver. L'amour m'avait saisie par effraction, replongée dans un autre tumulte. Me pavaner du jour au lendemain dans ta fastueuse demeure, non vraiment, je ne le pouvais pas. Confronté à mon malaise, tu t'offusquais. »⁷⁰

Le refoulement consiste en fait à une tentative de s'éloigner loin des tracasseries de la vie et une sorte d'échappatoire aussi loin que possible du mal qui ronge le personnage en détresse. C'est une forme de carapace que la psyché construit afin de se défendre contre les atteintes du monde extérieur. Ainsi l'individu s'isole afin de recouvrer une attitude sereine face aux tourments extérieurs qui le guette avec acuité. C'est au moment où l'esprit se renferme sur soi que l'individu se libère et se défoule

⁷⁰ Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op. Cit P 79.

véritablement des contraintes de la vie sociale qu'on lui impose à travers les usages et coutumes de circonstances qu'on lui impose dans la société à laquelle il appartient.

Le défoulement est dans *La désirante* le moyen à travers lequel on accède à la psyché tourmentée du personnage Shamsa. C'est un voyage dans les coins et recoins de l'âme de la jeune femme qui vient de perdre son compagnon Lou. La genèse même du sentiment d'espoir est corollaire de la tentative de Shamsa de se remémorer les moments de joie et de bonheur qu'elle partageait avec Lou. Shamsa va même se rappeler les souvenirs de ses amours passés en Algérie dans son pays natal. Elle se souvient de Zin qui était son amant et des moments de joies qu'elle partageait avec lui.

« Avant toi, l'amour ne me semblait qu'une mièvrerie propre à faire avaler toutes les couleuvres du conformisme. Le sexe, oui. Pas les chaînes des conventions. Seule l'amitié trouvait grâce en mon cœur. Avant toi, j'avais quitté un pays et un homme. Zin était journaliste, lui aussi, marié, père de trois enfants. A vrai dire, c'était bien confortable qu'il fût père de famille. Mon quotidien était tellement accaparé par le travail. C'est avec mes collègues, amis de surcroît, que s'opéraient tous les partages. Dans cette collusion, cette confusion de toutes les préoccupations inhérentes aux contextes tragiques. Zin était l'amant. Parfaitement amant. Il me rejoignait chez moi chaque soir. Après ces journées de stress et d'horreurs, nul besoin de préliminaires pour nous faire revenir d'entre les morts. Nous étions tellement survoltés que nos corps se jetaient l'un sur l'autre, s'embrasaient. Notre transe durait des heures. »⁷¹

Le refoulement est finalement dans *La désirante* une errance dans un passé lointain où la réalité devient saillante et sans restrictions. Shamsa dans sa quête de stabilité psychique raconte les moments d'un passé qu'elle croyait à jamais refoulé. Le défoulement devient ainsi une ouverture vers un sentiment de liberté qui rend la douleur présente moins pesante et offre au personnage Shamsa l'espoir d'un avenir meilleur.

⁷¹ Malika Mokeddem, *La Désirante*. Op. Cit. P 88.

Conclusion

A la fin de notre étude, nous pouvons dire que dans son évolution, l'écriture intimiste de *Malika Mokeddem*, est une écriture du désir. Elle n'a cessé de représenter dans ses romans des personnages féminins fidèles à son image de femme rebelle et engagée. Elle est d'un courage exceptionnel lorsqu'elle se dévoile et consent à partager avec ses lecteurs les réalités les plus intimes de sa condition de femme désirante.

C'est ainsi que nous avons intitulé notre modeste mémoire : *Désir et voyage intérieur* afin d'analyser et de mettre en avant la dialectique de ces deux réalités. Dans *La Désirante* de *Malika Mokeddem*. Nous essayons de répondre à la problématique de cette recherche. Ce travail de *Mokeddem* est basé sur le parcours de personnage principal Shamsa à travers le voyage intérieur et de recherche de soi dans les espaces les plus intimes chez Shamsa.

Nous avons prouvé que le désert et la mer sont deux espaces opposés mais complémentaires dans ce roman *La Désirante*. Le désert est un espace où se manifeste le passé du protagoniste Shamsa. La mer c'est son présent et son future à travers son amant Léo. Les deux espaces topographiques se combinent pour expliquer la complexité de la quête.

Notre travail de recherche a été l'occasion pour nous, de revoir la dimension de désir. Shamsa à travers la recherche de son compagnon Léo. Elle décide d'aboutir son désir. Tous les espaces aident l'héroïne Shamsa de trouver le désir et même sa liberté. Le désert est un espace de mal. La mer est un lieu de renaissance pour la protagoniste Shamsa. Le désir ce n'est pas corporel, mais il tend à se spiritualiser chez la narratrice dans une sorte de féminisation du désir à cause de l'absence de son amant. La féminisation de désir permet à Shamsa de soulager du rejet du vent de sable qui menaçait, sa naissance. Pour elle c'était un symbole de mort.

Notre travail de recherche a été l'occasion pour nous, de revoir la dimension du désir chez *Malika Mokeddem*. À travers la recherche de son compagnon Léo, Shamsa aboutit après son voyage intérieur à devenir la désirante.

Enfin, nous espérons que ce modeste travail enrichit la réflexion sur la question du désir féminin dans le domaine des études littéraires, et ouvre d'autres pistes.

Bibliographie

Notre corpus

- MOKEDDEM, Malika, *La Désirante*, Alger, Casbah, 2011.

Ouvrages consultés

- Audrey, camus, Rachel, BOUVET., *topographies romanes*, Rennes, 2011.
- BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les rêves*, Librairie José Corti, 1978.
- DUJARDIN, Édouard, *Le monologue intérieur*, Paris, Messein, 1931.
- Platon, *La République*, dans Œuvres complètes, VII, 2e partie, Paris, Les Belles Lettres, 1964, 588c.D.
- Vasse, *Le temps du désir*, Paris, Le Seuil, 1977.
- FREUD, Sigmund, *Le Malaise dans la culture*, *MALAISE DANS LA CIVILISATION*, 1929.
- ONIMUS, Jean, *Pour lire le Clézio*, P. U.F, col, 1994.

Ouvrages critiques

- Lebrun, Jean Claude, Malika Mokeddem Pénélope au désert in *Au Fil Des pages*, Chronique Littéraire *Journal l'Humanité* du 26 avril 2001.

Site internet

- Analyse-freudienne[en ligne] disponible sur
« [Http //www : cairn .info/ revue –analyse-freudienne-presse-2001-1-. Htm](http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2001-1-.htm) » (Consulté le 6 avril 2023).
- Citation de Kateb Yacine. Disponible sur :
[http:// journals. Openeducation.org](http://journals.Openeducation.org) . ». Consulté le 2 Mai 2023.

- Mahatma Ghandi, *Discours pendant la marche de sel*. [en ligne] disponible sur :

www.dicocotataions.com .

- Citation de Victor Hugo sur la *mer*. [en ligne] disponible sur : [https:// citation-célèbre le parisien. Fr](https://citation-célèbre.leparisien.fr).
- Citation de Jean d’Ormesson, dans son discours de *réception à l’académie française*, le 6 juin 1974. [en ligne], Disponible sur le site :

www.dicocotataions.com . (Consulté le 12 mai 2023).

- **La famille et la créativité de l’enfant à l’âge préscolaire**. [en ligne] disponible sur :

[http:// gerflint.fr](http://gerflint.fr).

- Proverbe rom, le dictionnaire des proverbes et dictons trigames, 1980 disponible sur :

www.proverbes-français.fr/proverbes.Orphelin.

- Www.Wikipédia.fr.

Articles consultés

- Jean- Louis Feys, *le lieu de l’esprit chez Freud*, Schotte et Lacan, dans L’INFORMATION PSYCHIATRIQUE, 2016/9 (Volume 92).
- Revue Passerelles Mensuelle culturelle, N° 11 entretien en exclusivité, Malika Mokeddem, *L’écriture, mon ultime liberté*, Septembre, 2006.
- Spinoza, *Définition des affections*, éthique 1677, Paris, Flammarion, 1964.

Dictionnaire

- Le Dictionnaire électronique le Robert.

Thèse de doctorat consulté

- ELYOUBI, Fatima Zohra, *L'écriture de soi*, de l'autobiographie à L'autofiction, université Mohammed V, Maroc.